**Homélie du 5 février 2021**

Premier Vendredi du Mois

Par le Père Henri de la Hougue

Curé de la Paroisse Saint Sulpice

Aujourd’hui, le Seigneur nous invite à devenir des martyrs, des martyrs de la miséricorde

Pour cela, la liturgie nous propose deux témoignages de martyrs : d’abord celui de saints Agathe, une jeune sicilienne qui avait décidé de se consacrer à Dieu dans la virginité et qui a été martyrisée au 3ème siècle pour avoir repoussé les avances du Proconsul de Sicile. Celui-ci a voulu la forcer à l’épouser, puis l’a finalement fait torturer jusqu’à ce qu’elle en meure.  Un siècle plus tard, alors de l’Etna entre en éruption, les habitant de son village vont chercher son manteau pour protéger la ville. Encore aujourd’hui on peut la prier pour nous protéger de toutes irruption du mal dans nos vies.

- Dans l’évangile d’aujourd’hui, nous entendons un autre récit de martyr : celui de Jean-Baptiste, emprisonné puis mis à mort par le roi Hérode Antipas parce qu’il avait dénoncé son mariage avec Hérodiade, la femme de son frère. Le fait qu’Hérodiade quitte son mari pour épouser son frère avait fait scandale à l’époque. Évidemment les courtisans d’Hérode qui l’entourent sont tellement focalisés sur leurs avantages à courtiser le roi qu’ils ne le critiquaient pas. Jean-Baptiste, lui, centré sur Dieu, n’ayant aucun pouvoir humain à défendre était libre pour dire la vérité et dénoncer l’injustice commise par le roi.

- Hérode se croit fort et puissant parce qu’il a été capable de mettre à mort une vie innocente seulement pour faire plaisir à sa femme Hérodiade. En réalité, il a manqué quatre fois de courage :

·      devant Hérodiade par son incapacité à dire non,

·      devant ses convives puisqu’il n’a pas suffisamment de force intérieure pour dire la vérité de son intérêt pour Jean-Baptiste,

·      il a été lâche devant Jean-Baptiste qu’il fait exécuter sans jugement alors qu’il aimait l’écouter

·      il a été lâche devant Dieu car il sait que JB lui parlait au nom de Dieu.

Là où il aurait pu exercer son pouvoir, c’était en choisissant de refuser l’injustice, en préservant la vie de Jean-Baptiste. Mais il ne l’a pas fait. Son désir de paraître, de faire plaisir à ses courtisans, était trop fort.

Alors il a beau s’interroger sur Jésus, avoir peur que Jésus soit Jean-Baptiste qui serait ressuscité, il n’hésitera pas, trois ans plus tard, avec la même lâcheté à faire condamner Jésus.

Cette opposition entre les deux martyrs et de Jean-Baptiste d’un côté et Hérode ou le proconsul de l’autre est très bien expliqué par ce très beau passage de saint Augustin dans la Cité de Dieu (XIV 28) :

**Deux amours ont fait deux cités :**

-       **l’amour de soi jusqu’au mépris de Dieu, la cité terrestre,**

-       **l’amour de Dieu jusqu’au mépris de soi, la cité céleste.**

La première se glorifie en elle-même, l’autre dans le Seigneur.

La première recherche la gloire des hommes ; la deuxième la gloire de Dieu.

La première est caractérisée par la passion de dominer ; dans la deuxième on se rend mutuellement service par charité.

La première aime sa propre force ; l’autre dit à son Dieu : « Je t’aimerai, Seigneur, toi ma force » (Ps 17, 2).

Sœur Faustine n’est pas morte martyre, mais elle est morte à 33 ans, après 13 années de vie religieuse, anéantie par la maladie, mais profondément unie et abandonnée à Dieu. Durant sa vie religieuse, elle vivait très simplement sa sainteté : à l’extérieur elle ne laissait rien apparaître de ses dons mystiques : elle accomplissait les tâches avec zèle, obéissant aux règles de son monastère, montrant de la bienveillance et de la persévérance. A l’intérieur de son cœur, elle vivait une immense proximité avec le Christ et des épreuves mystiques très douloureuses parce que le Christ qui l’aimait exigeait d’elle un détachement absolu de toutes les choses de la terre et un renoncement à elle-même pour sauver les âmes.

Les théologiens distinguent parfois le « martyr rouge » le martyr de sang celui d’Agathe ou de Jean-Baptiste, du martyre blanc, c’est-à-dire de la vie consentie, partagée, donnée, au jour le jour, dans l’ordinaire du rythme quotidien jusqu’à la fin de sa vie. C’est le même martyr, le même témoignage d’une vie donnée au Christ, mais vécue dans le temps.

Sœur Faustine désirait profondément donner sa vie pour le Christ, elle était prête à en témoigner jusqu’au martyre rouge :

« O Jésus, je sais parfaitement que, en m’anéantissant totalement et en renonçant complètement à moi-même, pour l’amour de Vous, Jésus, et pour celui des âmes immortelles, je peux être prêtre, missionnaire, prédicateur, et mourir martyre » (PJ 302)

Mais elle sait que pour elle cela passe par les petites choses du quotidien, par les petites humiliations :

« Aujourd’hui je mettais de l’ordre dans la chambre d’une des Sœurs. Je tâchais de nettoyer avec le plus grand soin ; cependant cette personne me suivait partout en disant : « Ici il reste une poussière. Et là une petite tâche sur le plancher. » A chacune de ses remarques, je corrigeais un détail, refaisant jusqu’à dix fois la même chose dans le but de la satisfaire. J’étais moins fatiguée par le travail que par ces bavardages et exigences immodérées. Mon martyre de toute la journée ne lui ayant pas suffi, elle est encore allée se plaindre chez la Maîtresse : « Ma Mère, quelle est cette Sœur qui ne sait pas se dépêcher ? » Le lendemain je suis allée faire la même besogne sans protester. Lorsqu’elle s’en est prise à moi, j’ai pensé : « Jésus, on peut être une martyre silencieuse ; ce n’est pas le travail qui m’affaiblit mais ce martyre… » (PJ 181)

Puis dans un degré profond de vie mystique, Sœur Faustine réalise que le martyr c’est aussi de constater les bassesses des choses matérielles qui nous retiennent sur terre alors que la vie auprès de Dieu nous est promise, de souffrir profondément de ne pas pouvoir vivre de cet amour divin pourtant si proche et de rester là, sur terre, priant pour le monde :

 « Pendant la méditation du matin, j’ai ressenti une aversion et une répugnance pour tout ce qui est crée. Tout me paraît si pâle, mon esprit est détaché de tout. Je ne désire que Dieu seul, et cependant je dois vivre. C’est un martyre que je ne peux décrire. Dieu se donne à l’âme avec amour et l’entraîne dans les inconcevables profondeurs de la Divinité. Mais en même temps Il la laisse sur cette terre dans le seul but de souffrir et d’agoniser en languissant après Lui ». (PJ 856.) En s’unissant à la douloureuse passion du Christ, elle implore sa miséricorde pour le monde entier

Aujourd’hui, le Seigneur nous invite à renouveler notre désir profond du martyr : non pas d’être martyrisé, mais de donner toute notre vie au Christ dans la fidélité, d’être capable d’offrir les plus petites choses de notre vie pour le salut du monde. Pas besoin de chercher des choses extraordinaires : c’est, comme le rappelle Sœur Faustine, en vivant saintement les petites tâches du quotidien que nous pourrons progresser dans « l’amour de Dieu jusqu’au mépris de soi » : chercher notre gloire en Dieu et non pas dans la reconnaissance des hommes, avoir la passion de servir plutôt que de dominer, aimer recevoir la force de dieu plutôt que d’aimer sa propre force.

Offrons au Seigneur les souffrances quotidiennes de notre fidélité pour la miséricorde de Dieu. En toutes choses, disons-lui : « Jésus, j’ai confiance en toi ».

--

**Père Henri de La Hougue**